

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 8 JUIN 1906

Fondé le 1er Septembre 1872

A propos du Simplon.

On comprend les explosions de joie qui saluent l'aboutissement de ces colossales entreprises où se sont absorbés pendant de longues années l'effort, le travail, l'énergie, la patience d'un grand nombre d'hommes, — souvent aussi le génie de quelques uns. Un peu de mélancolie vient pourtant s'y mêler : on pense aux ouvriers morts à la peine, aux victimes des convulsions de la nature dans sa suprême défense, à ceux qui ont mis le meilleur d'eux-mêmes dans l'œuvre commune dont ils ne voient pas la fin. On pense aussi à toutes les anciennes choses qui vont céder la place à la chose nouvelle et disparaître de vant elle : car rien ne se fait jamais qu'avec des débris et des ruines.

C'est ainsi qu'en songeant aux fêtes qui mettent en liesse des deux côtés de la montagne enfilée, les populations rapprochées de la Suisse occidentale et du nord de l'Italie, je me souviens d'avoir assisté, il y a plus de vingt ans, à l'inauguration du premier tronçon de la ligne d'accès, du côté suisse. Elle s'arrêtait à Brigue, aux pieds du colosse. Nous étions là, je ne sais plus combien d'années, dans une caudate populaire décorée de feuillages, de drapeaux et de fleurs en papier, autour de celui qui fut en ces temps difficiles l'âme de l'entreprise : le colonel Paul Cérésole, un ancien président de la Confédération. Appelé depuis peu à la direction de la naissance compagnie, il se débattait alors avec des difficultés que beaucoup jugeaient insurmontables : il fallait vaincre les mauvaises volontés de toutes sortes qui entouraient les projets hardis, pour chasser les oiseaux de mauvais augure qui déclaraient la percée impossible, rassurer les inquiétudes, apaiser des rivalités, concilier de vastes intérêts opposés, négocier avec les gouvernements, les banques, les compagnies. Aidé de son vaillant secrétaire, M. Louis Wenger, il dépendait à cette besogne des trésors d'énergie et d'habileté. C'était un homme de premier ordre, un de ces hommes comme c'est l'honneur de la Suisse d'en avoir produit quelques-uns, comme les Droz, les L. Rochonnet ou les Wels, qui savent être très grands sur une grande scène : orateur puissant, négociateur adroit, esprit juste et sagace, et de plus, profondément attaché aux traditions de sympathie française qu'il contribua pour beaucoup à maintenir dans son pays, après les surprises et les déceptions de l'Année terrible. Paul Cérésole est mort quelques semaines avant l'achèvement du tunnel, après des années de maladie : a-t-il vu ce que l'œuvre, en partie sienne, était alors près d'être achevée ?

Le tronçon de chemin de fer, qui semblait n'aboutir nulle part, puisqu'il s'arrêtait devant un mur, ouvrait la vallée du Rhône : un vieux pays, jusqu'alors séparé du monde auquel le rattachait à peine l'étroit passage de Saint-Maurice, étranglé entre la Dent de Morcles et la dent du Midi ; un pays resté primitif, qui s'était développé d'une façon toute particulière dans son isolement, que ses montagnes semblaient défendre contre l'invasion de la vie moderne. Nous regardions défilé, des deux côtés du chemin de fer, le long du flanc gris, les pentes abruptes ou boisées, les ruines des châteaux féodaux debout sur des mamelons, les villages suspendus dans les hautes vallées ou semés dans les vallées autour de leurs églises, les vieilles villes avec les restes de leurs tours et de leurs remparts. En errant par les rocs étroits et grimpautes de Brigue, ou de glorieux noms historiques illustraient des enseignes d'artisans, nous admirâmes le palais délabré des Stockalper, dont la belle architecture presque italienne éveillait l'idée inattendue de prospérité, d'élégance, de splendeurs qui ont disparu du pays : comme si ses progrès ou ses arts s'étaient arrêtés net deux siècles avant nous. Cependant, les habitants nous observaient sans bienveillance, troublés dans la paix routinière de

leurs habitudes par les sifflets et la fumée, inquiets de ce que leur apportaient ces étrangers qui venaient banqueter et discourir chez eux. Se doutaient-ils qu'une ère nouvelle commençait déjà pour leur petit pays ?

Il était énormément pauvre, ce pays, et "attardé". Les formes de la propriété y restaient primitives et compliquées : tel paysan possédait un quart de maison, un sixième de mulet, le droit de paître une vache et de mie dans les pâturages communaux ; dans certains endroits, on ne concevait la richesse qu'en nature, et l'on accumulait les fromages comme aux temps éloignés des invasions ou des famines. Un écrivain valaisan qui est un observateur merveilleux, M. Louis Courthion, a recueilli ces traits, et bien d'autres, dans un curieux volume intitulé "Le Peuple du Valais". Il y décrit aussi des habitudes archaïques qui nous ramènent au temps des patriarches, une pauvreté vaillante qui conquiert au prix d'efforts inouïs le pain quotidien sur une nature avare et souvent perfide, une conception rudimentaire et forte de la vie, de ses devoirs, de ses tâches, de ses fins, un attachement profond aux anciennes coutumes, aux anciennes croyances, aux anciennes mœurs : bref, un état d'esprit qui devient de plus en plus rare, même dans les pays les plus perdus.

Eh bien, il a suffi du tronçon de chemin de fer qui s'arrêtait devant le Simplon, pour transformer déjà tout cela, en vingt années. Des hôtels ont surgi, dans des villages où jusqu'alors le voyageur égaré ne trouvait un logis qu'à la cure. Des endroits nouveaux, même, ont posés dans de beaux sites avec une rapidité presque américaine. La population fière, indépendante, un peu sauvage, qui ajoutait volontiers aux gains pénibles du laboureur ou du bûcheron les petites profits plus faciles du braconnage ou de la contrebande, s'est assagie ou réglée et, bien que méfiante encore et moins adroite qu'en d'autres parties de la Suisse, commence à se plier aux exigences de "l'industrie des étrangers". D'autres industries se sont formées, fabriques de cigares, conserves et autres, et de longues cheminées rouge-sourirent çà et là sur les bords du Rhône. Les cascades et les coars d'eau, sur lesquels il s'est fait d'étranges spéculations, sont déjà capotés en bien des endroits, et vont transmettre au loin des forces énormes, jusqu'à présent inemployées. Dans les vallées latérales, des chemins de fer doublent les routes difficiles, où les mulets traînaient lentement des voitarettes à deux places. Et la spéculation réveille les petites villes somnolentes. Que sera-ce à présent que le tunnel outre de nouveaux débouchés, que le travail va se développer en d'incalculables proportions, que la vallée isolée va devenir une grande route, que les petites stations désertes pendant l'hiver, vont voir filer toute l'année, les express, les rapides, les trains de marchandises et de plaisir ? Dans peu d'années, le Valais qui conservait encore quelques-uns de ces caractères, ne sera plus qu'un pays pareil aux autres : le chemin de fer est par excellence l'agent de nivellement de la vie moderne ; il écrase sans pitié ce qui voudrait rester soi ; c'est lui qui promet à travers le monde le triomphe de l'uniformité.

Mais pendant qu'on se réjouit aux deux bouches du tunnel et bien au delà, que pense-t-on sur la montagne vaincue et triomphée ? Elle vit de sa route superbe et tragique, — une des plus pittoresques, des plus variées, des plus splendides parmi celles qui traversent les Alpes. Les paysages s'y transforment sous vos yeux, avec une rapidité panoramique, et vous font parcourir sans effort la gamme si riche des émotions alpêtres : en vous élevant de la plaine, vous admirez d'abord les glaciers suspendus au loin sous l'étendue, qui se révèlent plus nombreux et plus belles à mesure que l'oeil s'élargit ; en approchant du

sommet, ceux de Kaltwasser et du Mont Leone se rapprochent et vous surplombent d'énormes masses blanches à reflets de cristal ; vous traversez des bouleversements arides, qui sont au commencement de l'été tout roses de rhododendrons, et vous redescendez par les gorges tourmentées du Gondo jusqu'au point où s'ouvrent à vos pieds les plaines montagneuses de l'Italie. De grands souvenirs surgissent à chaque pas du paysage, comme pour l'ennoblir : c'est Napoléon qui a construit cette route à l'aube du dernier siècle ; c'est lui qui a fondé, au sommet, cet hospice où vous pouvez vous arrêter, sur le modèle de celui qu'il avait vu au Grand Saint-Bernard. Ici, on vous montre que place où il s'est arrêté ; là, une maison où il est entré pour boire une tasse de lait, et la tasse même qu'il a portée à ses lèvres ; en sorte que sa figure de mystère vous accompagne d'étape en étape. Des villages aux jolis noms ombreux — Berisal, Simplon, Alaby, Gondo, Iselles, Crevois — attendent le long convoi des diligences, qui les remplissent de flots de leurs fenêtres et de leurs grottes, et les nourrissent en passant ; que vont-ils devenir, maintenant que les caravanes, au lieu de gravir patiemment les lacets, s'engouffrent dans le trou noir ?

Dans la légitime allégresse de l'œuvre achevée, dans la joie de la victoire remportée enfin sur la montagne si longtemps rebelle, qui pense aux pauvres habitants de ces villages ignorés ? aux souvenirs qui gardaient un peu de vie et vont reculer tout à coup très loin dans l'histoire ? à la belle route blanche qui grisonnera, qui se rétrécira comme une vieille, et qu'il faudra déclasser aux beautés perdues pour les voyageurs, puisque ceux-ci auront l'avantage de s'en aller en vingt minutes de Brigue à Iselles, sous le sol et dans les ténèbres, au lieu de sacrifier à ce parcours une journée d'extase et de ravissement ? Marchandises, touristes, gens d'affaires et beaux paillardes ont plus vite, à moins frais, sans perte de temps : c'est l'essentiel, puisque la vitesse et le bon marché de viennent de plus en plus l'objectif de notre travail et le dernier mot de notre existence. Il faut donc célébrer congrûment ce nouveau triomphe de l'intelligence et du travail humains. Mais il est bien permis de rappeler aussi qu'en aucun temps peut-être, l'homme n'a plus résolument sacrifié aux ambitions de son énergie et à l'extension de sa puissance, les éléments de bonheur que lui offre la beauté du monde.

EDOUARD ROD.

DEPECHEES

Télégraphiques



Le vice-amiral Rodjestvensky est mis en accusation.

St-Petersbourg, 7 juin.—Le tribunal maritime chargé de faire une enquête sur les combats navals livrés dans les mers d'Extrême Orient pendant le conflit russo-japonais a rapporté un acte d'accusation contre le vice-amiral Rodjestvensky, qui commandait le cadre russe dans le combat du détroit de Tushima, et contre les officiers du contre-torpilleur Bedare, qui a engagé le combat contre un torpilleur japonais et l'a coulé.

Le jugement des accusés est fixé au 4 juillet. La pénalité encourue par eux est la peine de mort. L'organe de l'armée demande le jugement par une cour martiale du colonel Reiman, du régiment de nombreux exécutions sommaires pendant les récents troubles de Moscou.

Dans le district minier.

Columbus, Ohio, 7 juin.—Les mineurs et les propriétaires du bassin houillier de l'Ohio ont rencontré une pierre d'accolpement dans leur tentative d'entente pour le règlement de la question des salaires. Le comité s'est assemblé aujourd'hui mais il est probable que les négociations seront rompues avant la nuit.

La visite de l'empereur Guillaume en Autriche.

Vienne, 7 juin.—L'empereur Guillaume s'est rendu aujourd'hui au château Krusenstein, accompagné de l'ambassadeur allemand et de la suite impériale, où il a rendu visite au comte Hans von Wilczek.

Les télégrammes échangés hier entre les empereurs d'Autriche et d'Allemagne d'une part et le roi d'Italie de l'autre ont sans doute eu pour but de dissiper le malentendu et la froideur qui existaient depuis la conférence d'Algésiras et menaçait d'affaiblir la Triple Alliance.

Le télégramme des deux empereurs était le suivant :

"Comme deux alliés, nous vous envoyons à vous le troisième, l'expression une et sincère de notre inaltérable amitié."

Le roi d'Italie a répondu en ces termes :

"Je partage l'assurance de votre unité et je vous prie d'accepter l'assurance de mon inviolable et sincère amitié."

Les funérailles du sénateur Gorman.

Washington, 7 juin.—Avec simplicité et une absence complète d'ostentation, suivant le désir maintes fois exprimé par le défunt, ont eu lieu aujourd'hui les funérailles du sénateur Arthur Pue Gorman, du Maryland.

Avant le service funèbre qui a été célébré dans la résidence de la famille les nombreux amis du défunt, parmi lesquels on remarquait le vice-président Fairbanks, ont été admis à contempler une dernière fois le corps. De nombreux bouquets et couronnes avaient été envoyés à la maison mortuaire ; on remarquait entre autres une magnifique couronne de nénuphars et de fougères envoyée par le président Roosevelt ; une immense et superbe couronne composée d'orchidées, de lis, de roses et autres fleurs rares, envoyée par le Sénat et une grande couronne de roses rouges envoyée par M. Henry G. Davis, de la Virginie Occidentale.

Le Révérend Dr Wallace Radcliffe, pasteur de l'église presbytérienne de l'Avenue de New York, officiait.

Le service funèbre qui a été très court a été célébré en présence d'une centaine de personnes, y compris les parents, le comité du congrès, le vice-président Fairbanks, le gouverneur Warfield, du Maryland, et quelques amis intimes du défunt.

Le corps a été temporairement placé dans un caveau dans le cimetière d'Oak Hill.

PIANOS FISCHER Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré. Plus de 126.000 Fabrications, Vendues et en Usage. VENDUS EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS. GRUENWALD'S 71 EIGHTH ST.

UNE BONNE VOITURE. Joseph Schwartz Co., Ltd., 21-231 RUE PERDUE. Distributeurs au Sud des célèbres Wagons du Tennessee et de Piedmont. Quartier général des Fabricants de Voitures et Wagons, Quincailiers, Mécaniciens, Peintres, Verriers et tous les accessoires du commerce. Nos Catalogues sur demande 3 cent - Six - six cent.

La convention démocratique de l'Indiana.

Indianapolis, Indiana, 7 juin.—Les démocrates de l'Indiana, dans une convention tenue aujourd'hui à Indianapolis, se sont prononcés à une grande majorité en faveur de la candidature de William Jennings Bryan pour la prochaine présidence.

Les résolutions adoptées par la convention ont été les suivantes : La démocratie de l'Indiana assemblée en convention renouvelle son ferme attachement aux principes du gouvernement constitutionnel par l'intermédiaire de lois édictées et exécutées dans l'intérêt du peuple entier sans faveur pour un individu ou une classe d'individus.

La démocratie de l'Indiana envoie à travers l'océan ses salutations à l'homme d'état conservateur, l'inimitable patriote et le superbe leader William Jennings Bryan, et s'engage à soutenir sa candidature aux élections présidentielles de 1907. Depuis près de dix ans le parti républicain a le contrôle absolu de tous les départements du gouvernement national, manquant du pouvoir de changer des conditions injustes et de rectifier des erreurs. Maintenant pendant ce long espace de temps, les combinaisons colossales du capital ont dominé le peuple et la perversion illégale des lois régissant les corporations ont barré la concurrence et injustement limité l'opportunité qui

devrait être offerte à chaque citoyen individuellement. Ainsi donc la richesse est parvenue par des manœuvres malhonnêtes à contrôler la législation et à corrompre les élections.

"Aucun effort honnête n'est fait par la législature républicaine pour remédier à ce mal. Nous dénonçons l'hypocrisie du parti républicain qui tout en prétendant légiférer contre ces conditions, ne s'attaque qu'aux symptômes et pas au mal lui-même.

Les articles injustes et tyranniques du soi-disant "tarif protectionniste" ont rendu ces choses possibles et rien ne pourra être changé dans les conditions actuelles tant que ce tarif n'aura pas été révisé. Nous demandons que cela soit fait en établissant un simple tarif de revenu. La croissance des trusts et autres combinaisons dangereuses, l'absorption et la centralisation de la richesse du pays dans la main de quelques individus tout cela est dû à une législation préméditée et systématique édictée au nom d'intérêts spéciaux par le parti républicain, et demande un changement dans la politique imposée au pays par ce parti. Seules des lois restrictives pourront mettre fin à cette domination du pays par les trusts et les grandes combinaisons financières.

"Nous réaffirmons notre confiance dans l'ancienne doctrine démocratique du droit du peuple à son propre gouvernement."

COLLISION EN MER.

Portland, Me, 7 juin.—Les paquebots "City of Bangor" et "City of Rockland", appartenant à la Eastern Steamship Company et affectés au transport des voyageurs et des marchandises entre Bangor et Bangor, sont entrés en collision ce matin au large de Monhegan.

Le "City of Bangor", qui avait quitté Bangor hier soir, a été considérablement endommagé et a dû en toute hâte se diriger sur Portland, pour y réparer ses avaries.

Le "City of Rockland" n'est pas sérieusement atteint et a pu continuer sa route sur Bangor.

Le chalutier à New York.

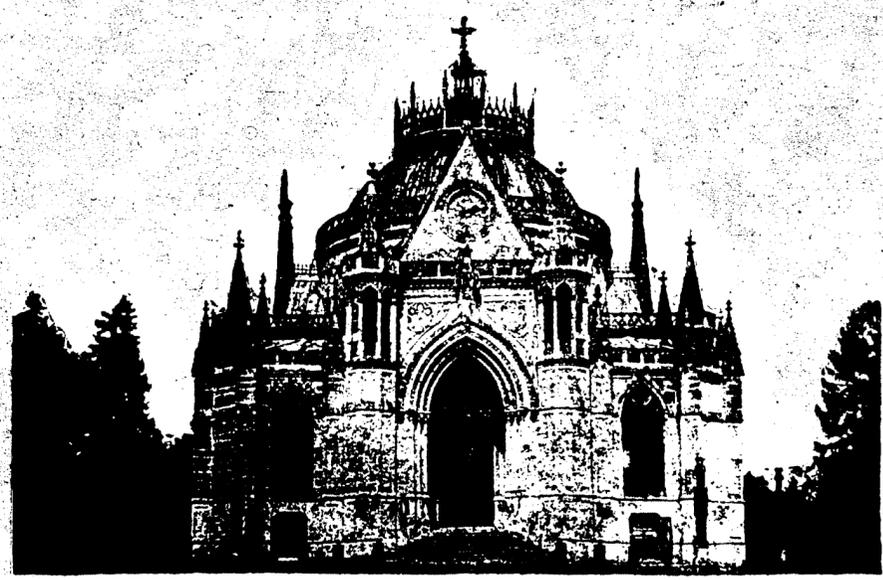
New York, 7 juin.—Le chalutier a été cause d'un décès et de plusieurs prostrations hier dans les rues de New York.

Les relevés du bureau météorologique indiquent une température de 53 degrés dans les régions supérieures de l'atmosphère, par contre dans les rues mêmes de la ville on a relevé une température de 93 degrés à l'ombre.

La journée d'hier a été réellement la première journée chaude de l'année.

La haute température était d'autant plus insupportable qu'elle était accompagnée de beaucoup d'humidité.

Une forte averse tombée vers les 7 heures du soir a constamment tempéré l'atmosphère. A 9 heures le thermomètre marquait 72 degrés.



CHAPELLE ROYALE DE DREUX.